

L'école : institution de régulation sociale?

Journée d'études au Centre d'histoire des régulations sociales, UQAM

Vendredi 20 mars 2015

Programme

Pour des informations supplémentaires ou pour confirmer votre présence :

catherine.larochelle@yahoo.ca ou martin.dem@hotmail.com

- | | | |
|-----------|-----------------------|---|
| 9h30 | A-6270 | Accueil des participants |
| 10h-11h10 | N-M360 | Entrée en matière théorique et historique : la norme, l'école, l'État

« Entre le normal, l'anormal et l'institution : les grandes stratégies des sciences sociales pour capter la normativité »
Lisandre Labrecque-Lebeau

« Enjeux politiques d'un système scolaire étatique au Québec (1830-1850), éléments de discussion »
Julien Mauduit |
| 11h20-13h | N-M360 | Quelle école? Pour qui? Pour quoi? L'institution scolaire en redéfinition

« Autorité, école catholique et société libérale : la dislocation d'un arrangement (1940-1970) »
Louise Bienvenue

« Une place pour chacun et chacun à sa place : démocratisation de l'éducation et orientation scolaire au Québec (1943-1967) »
Andréanne LeBrun

« Participation et contestation : aux origines du syndicalisme étudiant de combat dans les cégeps et universités (1963-1975) »
Jaouad Laaroussi |
| 13h-14h | N-M360
ou ailleurs | Dîner : « Apportez votre lunch... comme à la petite école! » |
| 14h-15h10 | N-M360 | Pouvoir de l'institution, liberté de l'individu : le travail de l'historien/ne

« Michel Foucault au collège, ou le gouvernement des apprentis gouvernants »
Ollivier Hubert |

« L'École, le discours, son appropriation : de la lecture à l'imagination, un défi pour l'historien/ne »
Catherine Larochelle

15h20-17h N-M360 **Imaginer une école autre : société sans école, université populaire, enseignement socratique**

« Histoire de l'université populaire en France : entre régulation, autonomie et institutionnalisation »
Benoit Marsan

« *Une société sans école* : discussion autour d'un livre d'Ivan Illich »
Philippe Desmarais

« Penser l'enseignement et l'apprentissage en s'inspirant des textes philosophiques : une (re)lecture du *Théétète* »
Annie Lyonnais

17h-... À Poursuite des discussions autour d'un verre, dans les environs de déterminer l'UQAM.

Lectures préalables :

- Ollivier Hubert, « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie, XVIII^e-XIX^e siècles » dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert, Christine Hudon, *Le collègue classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, (Brouillon).
- Le *Théétète* de Platon.
- Extrait de l'ouvrage *Une société sans école* d'Ivan Illich.

L'école : institution de régulation sociale?

Journée d'études au Centre d'histoire des régulations sociales, UQAM

Vendredi 20 mars 2015

Programme détaillé : résumé des interventions

10h-11h10 Entrée en matière théorique et historique : la norme, l'école, l'État

- « Entre le normal, l'anormal et l'institution : les grandes stratégies des sciences sociales pour capter la normativité » Lisandre Labrecque-Lebeau

Résumé : L'institution scolaire est une institution-phare dans la mise en place et la reconduction des processus de socialisation primaire et secondaire. En contraste avec des institutions davantage « correctrices » qui se proposent de pallier à des comportements dits déviants, comme l'asile ou la prison, l'école n'a que peu été approchée sous l'angle de ses dynamiques de régulation normative. Afin d'ouvrir cette journée de réflexion sur l'école, nous désirons introduire l'hypothèse que les sciences sociales aient historiquement testé deux grandes avenues pour approcher la normativité sociale (l'approcher par sa transgression; l'approcher par ses institutions correctrices), et que l'examen de l'institution scolaire puisse nous permettre d'ouvrir une voie vers l'étude de la normativité par son « endroit ».

- « Enjeux politiques d'un système scolaire étatique au Québec (1830-1850), éléments de discussion » Julien Mauduit

Résumé : Le récent livre du sociologue Bruce Curtis, *Ruling by Schooling*, redéfinit notre perception de la mise en place d'un système scolaire étatique au Québec (1830-1850). Nous partirons de cette thèse érudite et audacieuse afin d'aborder certains enjeux politiques du processus historique : la réflexion des patriotes sur l'éducation, l'affirmation de l'État colonial au lendemain des Rébellions, puis la résistance des habitants à cette nouvelle forme de gouvernementalité.

11h20-13h Quelle école? Pour qui? Pour quoi? L'institution scolaire en redéfinition

- « Autorité, école catholique et société libérale : la dislocation d'un arrangement (1940-1970) » Louise Bienvenue

Résumé : Au courant du XIX^e siècle, le développement d'une pédagogie catholique et autoritaire au Québec s'est réalisé même temps que s'affirmaient, aux plans politique et économique, les cadres d'un régime libéral. Transposant dans le monde de l'éducation la proposition de Jean-Marie Fecteau (2004) selon laquelle l'entreprise charitable privée fut une des modalités intégrantes du monde libéral plutôt qu'une anomalie ou un anachronisme, nous soutiendrons qu'en dépit d'irréductibles contradictions, l'école catholique et le libéralisme, loin de fonctionner en stricte concurrence, ont participé pour un temps d'un même « mode de régulation sociale ». Après avoir exposé en quoi la pédagogie des écoles catholiques s'est intégrée de manière relativement harmonieuse à la société libérale en favorisant la production d'un modèle singulier de sujet politique – alphabétisé, industriel, discipliné, enraciné et sexuellement différencié — notre communication mettra l'accent sur la dislocation de cet arrangement quasi séculaire au cours des années 1940 à 1970. Nous évoquerons la crise de l'autorité qui a présidé à l'avènement de l'école réformée. Si celle-ci puise à des sources diverses, on insistera particulièrement sur l'influence des

savoirs psychiques dans la redéfinition des rapports entre système scolaire et formation des citoyens.

- « Une place pour chacun et chacun à sa place : démocratisation de l'éducation et orientation scolaire au Québec (1943-1967) » Andréanne LeBrun

Résumé : Avec la démocratisation de l'éducation et la mobilité sociale accrue qu'elle implique, le succès ne se mesure pas, en théorie, aux avantages de naissance, mais aux capacités, à l'effort et à la motivation. Cependant, entre 1943 à 1967 au Québec, nous observons que des considérations liées notamment à l'origine sociale, au genre et aux capacités intellectuelles perdurent lorsque vient le temps de guider l'élève dans le choix d'une profession qui déterminera en grande partie, selon les discours étudiés, sa valeur citoyenne. À partir d'un corpus constitué principalement de traités d'éducation, de revues pédagogiques et de programmes et manuels scolaires approuvés à l'intention du secondaire catholique public, cette communication se veut une réflexion autour des paradoxes contenus dans les principes de méritocratie et d'égalité des chances promus par les instances éducatives au cours de la période ciblée.

- « Participation et contestation : aux origines du syndicalisme étudiant de combat dans les cégeps et universités (1963-1975) » Jaouad Laaroussi

Résumé : Le projet de démocratie de participation est au cœur des réformes institutionnelles propulsées par la Révolution tranquille. Ce projet est en 1963 autant porté par le gouvernement libéral au pouvoir, que par les centrales syndicales ou les associations étudiantes. À la suite de la parution du Rapport Parent, la mise en place du réseau des cégeps puis du réseau de l'Université du Québec s'inspire de cette démocratie de participation pour modifier les structures traditionnelles des collèges classiques, Écoles normales, Instituts techniques et Universités. Pourtant, on observe dans les années suivant la fondation des cégeps et Universités nouvelles un rejet progressif des structures de participation par les différents corps composant ces institutions. Nous nous interrogerons dans cette présentation à propos du rôle du rejet des structures de participation par les étudiants, enseignants et employés des établissements d'éducation supérieure dans la constitution d'un modèle de syndicalisme de combat spécifique à l'espace québécois. Plus globalement, ce questionnement nous mènera à identifier les origines du modèle de syndicalisme de combat étudiant dans le rejet de l'idéologie libérale-réformiste ayant guidé la Révolution tranquille déplaçant de ce fait la périodicité majoritairement acceptée dans l'historiographie de fondation du mouvement étudiant contemporain.

14h-15h10 Pouvoir de l'institution, liberté de l'individu : le travail de l'historien/ne

- « Michel Foucault au collège, ou le gouvernement des apprentis gouvernants » Ollivier Hubert

Résumé : En 1967, Michel Foucault prononce devant un cercle parisien d'intellectuels-architectes une conférence sur l'espace à la faveur de laquelle il emprunte le terme médical d'hétérotopie pour forger le concept fondateur d'une science nouvelle, la science des « micro-contre-espaces ». Le collège pour garçon figure dans la liste hétérotopique, à côté du jardin, de la maison de retraite ou de la maison close. Cette science à peine établie est toutefois délaissée par Foucault, qui concentre plutôt son regard sur les seules hétérotopies proprement disciplinaires (prisons, asiles, maisons de redressement, etc.), puis sur des phénomènes plus globaux de gouvernementalité. Je propose un

retour vers la pensée hétérotopique en faisant voir que le collège est un « espace-autre » fragile, à la fois un lieu disciplinaire d'intériorisation d'une norme (l'élite) et le projet utopique de canalisation de la menace adolescente.

- « L'École, le discours, son appropriation : de la lecture à l'imagination, un défi pour l'historien/ne » Catherine Larochelle

Résumé : Étudier les discours imposés par l'institution scolaire aux écoliers est passionnant. Or, malgré les interprétations captivantes qui peuvent découler de telles recherches, l'historien/ne en vient à se demander : comment ces discours étaient-ils reçus par les écoliers eux-mêmes? Partant d'un commentaire de Jean-Marie Fecteau sur ce présupposé de l'impossibilité pour l'élève de juger le contenu des manuels (« Les enfants sont parfaitement capables de jugements personnels, même sur les manuels! »), nous nous interrogerons sur les liens entre le discours scolaire, particulièrement celui contenu dans les manuels, son appropriation par les élèves et la place de l'imagination. Où l'historien/ne peut-il/elle trouver des traces de cette appropriation? Pour susciter la discussion, nous ferons appel à des récits de voyage du XIX^e siècle, à l'histoire orale ainsi qu'à l'histoire de la lecture scolaire.

15h20-17h Imaginer une école autre : société sans école, université populaire, enseignement socratique

- « Histoire de l'université populaire en France : entre régulation, autonomie et institutionnalisation » Benoit Marsan

Résumé : Dès ses origines, l'université populaire (UP) en France est un lieu de tensions. Pour les intellectuels, celle-ci vise à éduquer les ouvriers. Pour la classe ouvrière, il s'agit d'un projet auto émancipateur. Finalement, pour l'État, l'UP devient un des moyens pour institutionnaliser les pratiques d'éducation populaire. Ce sont ces objectifs divergents et contradictoires que nous nous proposons d'aborder.

- « Une société sans école : discussion autour d'un livre d'Ivan Illich » Philippe Desmarais

Résumé : Je propose la discussion d'un extrait de l'ouvrage d'Ivan Illich, *Une société sans école*. Illich y dénonce les dérives des systèmes politiques consuméristes, tant capitalistes que communistes, en exposant la perversion et l'hypertrophie de l'institution scolaire qui privent les individus et les collectivités de leur capacité d'agir et de s'affirmer.

- « Penser l'enseignement et l'apprentissage en s'inspirant des textes philosophiques : une (re)lecture du *Théétète* » Annie Lyonnais

Résumé : Si l'acteur a un espace de liberté au sein d'une institution de régulation sociale, est-il possible de penser que les actes d'enseignement peuvent tendre non pas au contrôle ou au conditionnement de l'élève, mais plutôt viser son émancipation? Ma modeste contribution à cette journée d'études aura pour but de souligner l'inspiration que les enseignant(e)s et futur(e)s enseignant(e)s peuvent puiser dans la philosophie et, plus précisément, dans le *Théétète* de Platon, dialogue au sein duquel Socrate se déclare être cet accoucheur d'âmes qui ne sait rien. Une discussion collective est proposée autour de ce texte.